LE LEGS.

MONSIEUR.
MADAME.

Une chambre mortuaire où deux cierges fument encore autour d'un lit vide.

Madame. (se laissant tomber dans un fauteuil).—Ce pauvre Georges!....Je suis encore toute bouleversée .... ce cimetière, cette fosse, ce cercueil où je le vois tous roide....(Elle sanglote.) Et puis, penser que nous ne nous reverrons jamais, nous qui avions été élevés ensemble, tout à fait ensemble! Papa nous appelait ses deux garçons et maman ses deux filles. Pauvre père! pauvre mère! Enfin, ils sont réunis maintenant, ils nous attendent....Ah! l'on a beau se dire et se répéter que c'est une séparation fatale, qu'un jour ou l'autre, un peu plus tôt, un peu plus tard, il faudra....Quand le moment arrive, ça vous anéantit.

Monsieur.—C'est vrai. Moi, je l'aimais beaucoup votre frère; un bon garçon, frivole en apparence, mais au fond une âme droite, une conscience, et un cœur! un cœur d'or!

Madame. Il nous aimait bien aussi. Voyez, il a tout laissé à la petite. Pauvre chérie! elle n'aura guère connu son oncle. Il faudra la mettre en deuil, cette enfant.

Monsieur.—En grand deuil. Notre seule consolation est d'être arrivés à temps pour recevoir ses derniers adieux et de songer qu'il n'a manqué de rien dans sa maladie, grâce aux bons soins de M. René.

Madame.— Un ami comme on n'en voit plus, celui-là.

Monsieur.—Un héros ni plus ni moins, car enfin la fièvre typhoïde est très contagieuse.

Madame.—Où est il, ce brave garçon, que je le remercie encore!

Monsieur.—Il a voulu rester au cimetière jusqu'à ce que la tombe soit fermée. Il reviendra bientôt. Il fait peine à voir. Le chagrin....

Madame—Et la fatigue. Quatre jours et quatre nuits consécutifs passés au chevet de notre pauvre Georges! Quelle sœur de charité aurait fait davantage! Ils s'aimaient comme deux frères. Aussi, au premier télégramme, voyez comme il a sauté dans le train, sans même avertir son directeur. On est capable, pendant qu'il est absent, de lui enlever sa place, son gagne pain.

Monsieur. — Allons donc! ce serait une infamie. Ah! je voudrais voir ça, qu'on lui fît tort d'un cheveu. Je ferais un joli tapage.

Madame.—A propos, quel souvenir allons nous lui donner, à ce bon M. René? Vous savez que ç'a été une des dernières préoccupations de mon frère de laisser quelque chose de lui à cet incomparable ami. Voyons! (Elle jette les yeux autour d'elle) que pourrions nous bien faire accepter à ce jeune homme, car je le devine très délicat et très désintéressé. Il est pauvre, c'est visible. Mais vraiment on ne peut pas lui offrir d'argent.

Monsieur.—Ça ne se fait pas.

Madame.—Ça le froisserait.

Monsieur.—Ça aurait l'air d'un salaire, et le dévouement ne se paie pas. Il refuserait.

Madame.—Certainement, et il aurait raison.

Monsieur.—Cherchons autre chose. [Un silence].

Madame.—Ne pourrions-nous pas lui faire don de la charrette anglaise de Georges? Une folie, cette charrette, un vrai casse cou! Je n'oserai jamais m'y aventurer. Cela doit verser à chaque caillou.

Monsieur.—C'est pour cela que vous l'en gratifiez?

Madame.—Vous ne me comprenez pas. Je veux dire que c'est une chose de jeune homme, un présent tout indiqué.

Monsieur.—Mais si nous donnons la voiture, nous devons sous peine de ridicule y joindre le cheval?

Madame.—Sans doute, et pourquoi pas?

Monsieur. — Pourquoi pas? Dame! si vous croyez que ce jeune homme a écurie et remise? Sans compter qu'il lui faudra un domestique! Voilà un cadeau qui lui reviendra cher. Disons le mot, nous aurons l'air de nous moquer de sa situation. Qu'en penserait ce pauvre Georges qui nous entend?

Madame.—Ce pauvre Georges!

Monsieur.—D'ailleurs—oh! ce n'est pas ce motif qui me guide! —mais enfin nous pouvons parfaitement vendre la charette à votre cousin Edgar. L'autre jour encore, il me manifestait son intention d'en acheter une, s'il s'en rencontrait d'occasion. Il serait mécontent s'il apprenait que j'ai eu son affaire entre les mains et que je l'ai oublié.

Madame.—C'est juste.

Monsieur.—Reste le cheval. Ma foi! on pourrait à la rigueur ....mais peut-être n'est il pas cavalier, ce bon M. René?

Madame.—C'est assez probable; où aurait-il appris l'équitation?

Monsieur,—Alors, quoi? Il sera dans l'alternative de se faire tuer par sa monture ou de la vendre. Naturellement,—et je le ferais à sa place,—il la vendra. Un joli souvenir que nous lui aurons donné là! Un souvenir, c'est un objet que l'on garde toute la vie sur soi, avec soi, tout au moins chez soi, de sorte qu'en le voyant on se dit: "Ah! ce pauvre Un Tel qui m'avait donné ça!" et la pensée se reporte vers l'ami disparu.

Madame.—Vous avez raison. Ce cheval remplacera notre vieille jument grise, hors de service.

Monsieur. — Ne parlons plus du cheval.

Madame.—J'y suis. M. René est chasseur. Georges nous en parlait comme d'un premier ordre. (Elle décroche un fusil à la panoplie.). Nous lui donnerons ce fusil.

Monsieur.—....?

Madame.—Vous ne chassez-pas....

Monsieur.—Mais ce fusil vient de votre père, mon amie. Vous n'y pensez pas! Ce n'est plus une arme comme une autre! c'est un souvenir de famille, oh! oui, un vrai souvenir, celui-là; la seule chose avec son sabre de garde national qui nous reste de mon beau père, et vous vous en défaites. Mais Georges lui-même ne se serait pas cru en droit d'en disposer!

Madame.—Mon Dieu! qu'allais je faire? Cependant, la volonté d'un mort est sacrée. Il faut trouver, et tout de suite, avant que M. René ne revienne.

Monsieur.—Eurêka!

Madame.—Ne parlez pas latin, je vous en prie.

Monsieur.—C'est du grec.

Madame.—C'est la même chose.

Monsieur.—Ça signifie; j'ai trouvé.

Madame.—Et quoi?

Monsieur.—Donnez-lui la montre de Georges, et que ce soit fini! Une montre, ce n'est ni un paiement déguisé, ni une aumône. Excellente mon idée!

Madame, scandalisée. — La montre que maman avait achetée à Georges pour sa première communion.

Monsieur.—Ah! vous m'en direz tant...Avouez que cette recherche devient énervante. Voyons, faisons encore une revue rapide. La chienne de Georges?

Madame.—Elle ne le suivra pas.

Monsieur.—Son couteau de chasse?

Madame.—Un couteau? Vous savez bien que ça ne se donne jamais. Ça coupe l'amitié. Pourquoi pas des ciseaux de poche?

Monsieur, avec humeur.—Il faut en finir. Donnez-lui cette épinglette de cravate en perles fines.

Madame, impatientée.—Des perles, des larmes. Vous savez bien que ça ne se donne pas non plus.

Monsieur.—Ces boutons manchettes en brillants?

Madame.—Soit. J'avais bien l'intention de les faire monter en boucles d'oreilles pour moi. J'en ai si peu, et les brillants vont très bien avec le noir, surtout aux blondes. Mais je suis prête à tout pour faire honneur à la parole, hélas! la dernière parole de mon frère. Donnons les brillants. Seulement, je me demande dans quelles circonstances et avec quel habit M. René pourra les porter.

Monsieur.—Le fait est qu'il est assez négligé dans sa tenue, un peu râpé même. Après tout, pauvreté n'est pas vice.

Madame.—Au contraire; mais sommes-nous simples, mon cher ami. Nous nous creusons la tête depuis une heure, tandis que nous avons là, sous la main, la garde robe de Georges à offrir à son ami. Un présent utile et qu'il appréciera.

Monsieur.—Il n'y a qu'un malheur, c'est que j'ai promis tous ces vieux vêtements à Jean et au jardinier.

Madame.—Même ce beau paletot tout neuf?

Monsieur.—Au cocher.

Madame, impatientée, — Hé! si vous avez déjà donné tout, chargez-vous de trouver autre chose.

Monsieur. — Vous n'acceptez aucune des idées que j'avance.

Madame.—Parce qu'elles sont sangrenues, vos idées.

Monsieur.—Du calme, ma chère amie, dans cette chambre mortuaire, et laissez moi placer encore un mot.

—Madame, ironique.—J'écoute. Voyons la trouvaille.

Monsieur. — Le portrait de Georges?

Madame.—Cette peinture?

Monsieur. — Pourquoi pas? Une vraie croûte, entre nous.

Madame, de plus en plus nerveuse. — Mais j'entends garder ce portrait pour notre gelerie de famille, quand nous en aurons une. Qu'en ferait M. René, je vous le demande? Il l'accrochera dans sa mansarde où viennent peut être des créatures, des filles. Oh! mon bien-aimé Georges serait singulièrement placé là! Et qui sait s'il n'irait pas un jour échouer au Mont-de-Piété ou à l'hôtel Drouot? Mon frère au clou! mon frère aux enchères! Jamais!

Monsieur.—C'est qu'il en serait bien capable, ce jeune homme. En définitive, nous ne le connaissons pas du tout. Dieu me garde d'en dire du mal, mais d'où vient-il? De quoi vit-il, au juste?

Madame.—Il est arrivé dans cette maison avec un sans-gêne, comme chez lui.

Monsieur, timidement.—Georges l'avait appelé.

Madame.— Sans doute, mais enfin Georges avait sa famille pour le soigner. Et puis il y a des gardes-malades, j'imagine..

Monsieur.—Tout cela n'est pas très clair. Ce pauvre Georges avait grand tort de fréquenter ainsi des bohèmes, des gens sans ressources....

Madame.—Que le besoin peut pousser à tout. Peut-être espérait-il capter la succession de Georges, la dot de notre Antoinette.

Monsieur.—La canaille! Si je croyais ce que vous dites, je le ....Avez-vous vérifié si les valeurs annoncées par votre frère dans son testament sont au complet dans le premier tiroir du secrétaire? car il avait toutes les clés de la maison, cet intrus là.

Madame.—J'ai vérifié: il n'y manque rien.

Monsieur.—Il n'a pas osé.

Madame.—Il s'est sans doute rattrapé sur les objets d'art, les bibelots. Je ne sais pourquoi ces étagères me paraissent d'un vide....

Monsieur.—C'est vrai. Si nous profitions de ce qu'il est encore au cimetière pour prier le commissaire de police de venir fouiller dans sa malle.

Madame.—Courez y. [Se ravisant.] Non, pas de scandale autour de la mémoire de ce pauvre Georges. Agissons généreusement comme il l'eût fait lui-même. Que cet individu aille se faire pendre ailleurs.

Monsieur.—Soit! Mais c'est égal, il a une rude chance d'avoir affaire à nous.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

EDMOND ROSTAND ET SON THÉATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cacheté dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secretaire perpetuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

CAISSE FRANÇAISE DE PREVOYANCE.

20e ANNÉE,

Siège Social: 35 rue St-Lazare, Paris.

Directeur, M. Charles Renaud, chevalier de la Légion-d'Honneur.

Vente à crédit et au comptant de tous Fonds Publics et valeurs mobilières. Obligations Ville de Paris. Crédit Foncier Bons de Panama etc, etc.

La Caisse Française de Prévoyance est une institution populaire avantageusement connue en France et à l'Etranger. Elle a pour but de faciliter l'épargne par le crédit en vendant moyennant de petits versements mensuels toutes les principales obligations à lots Françaises.

Ce mode d'acquisition permet à tout le monde de profiter des avantages offerts par les dites obligations à lots, qui constituent des valeurs de tout repos, apportant des intérêts et qui en cas de nécessité, peuvent être converties en espèces à tout instant.

Leur achat constitue un placement absolument sûr et réserve en outre de nombreuses chances de fortune.

Après le premier versement l'acheteur reçoit le numéro de son obligation et seul il participe à tous les tirages, seul il bénéficie du lot, fût-il de 500.000 francs, et il le touche intégralement n'eût-il payé que 10 ou 20 francs.

L'acquisition de ces valeurs de premier ordre est mise à la portée de tous. Tout le monde peut épargner quelques francs par mois et devenir ainsi possesseur d'un titre qu'il n'aurait pu acheter au comptant.

La Caisse Française de Prévoyance envoie à chaque échéance le coupon authentique, montant de l'intérêt de l'obligation, ce qui constitue la preuve indiscutable et permanente de l'existence des titres dans ses Caisses. Ils sont d'ailleurs présentés aux guichets de l'Administration aux acheteurs qui en font la demande, ou à leurs mandataires.

Aussitôt le dernier versement opéré, les titres sont livrés, même numérotés, munis des coupons d'intérêt à échoir.

Les souscripteurs peuvent aussi prendre livraison des obligations à tout instant, en payant le montant des versements restant à effectuer.

Extrait de la "Gazette Mobilière" du mois de Décembre 1903.

Petite Correspondance.

Le remboursement par voie de tirage des Obligations Panama et Bons à Lots 1889 n'est pas subordonné à la cession du Canal.

Il est garanti par un dépôt constitué au moyen d'un prélèvement effectué au profit de la Société Civile lors de la souscription, lequel dépôt est administré par le Crédit Foncier.

Pour achats et renseignements, s'adresser à Charles Roche, agent général, 638 Rue Royale, Nouvelle-Orléans.

BANQUE DU PEUPLE.

De la Nouvelle-Orléans.

Janvier 1er 1903

Capital $250,000
Surplus et Profits $36,624

OFFICIERS

LOUIS CUCULLU, Président.
J. A. DEBLANC Caissier.

DIRECTEURS:

Louis Cucullu,
Denis Lanaux, Julius Koch,
George Lhote, Philip Werlein
Aaron Davis, A. H. Sieward.
John Alsina,

Nous sollicitons des comptes ouverts.

17 mai—1 an

Message du président du Chili.

New York, 16 janvier—Le président de la république du Chili a adressé un message au congrès, télégraphie le correspondant du "Herald" à Valparaiso, Chili, lui demandant l'autorisation d'ouvrir des soumissions pour la construction du port de Valparaiso, d'après les plans de Jacob Kraus, directeur de l'école polytechnique des Pays-Bas.

Fâcheuses nouvelles.

New-York 16 janvier — De très mauvaises nouvelles de M. Pleske le ministre des finances, ont été reçues de Berlin, télégraphie le correspondant du "Herald" à St-Pétersbourg.

Le ministre se meurt d'une péritonite.

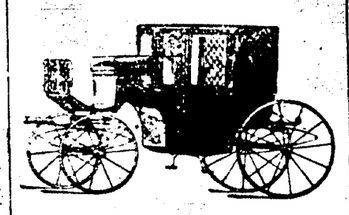
La Czarine est retenue dans sa chambre par une nouvelle attaque de son mal d'oreille, et des dépêches de Cannes, où se trouve le grand duc Michael Alexandrovitch, disent que l'état de l'oncle du czar est considéré grave.

Nouvelle escoua le américaine.

New York, 16 janvier — Les citoyens américains seront protégés par une nouvelle escouade d'infanterie de marine qui vient d'arriver, dit une dépêche de Séoul, Corée, au "Herald".

Les Etats-Unis ont plus de représentants ici qu'aucun autre pays à l'exception du Japon et de la Chine, et leurs intérêts commerciaux excèdent ceux du Japon.

Voici un de nos Nouveaux.



Le travail et les matériaux employés dans la construction de notre nouvelle ligne de Broughams, Coupés, Rockaways' Phaëtons, Stanhopes, Surreys, Wagons de Fantaisie et Charlots, la rendent digne de confiance et en font l'éloge. Ces véhicules sont riches et superbes, de forme originale et plairont aux plus exigeants.

Nous vous invitons cordialement à visiter notre dépôt remis à neuf, où vous trouverez les prix extraordinairement bas

Notre stock de harnais est complet en qualité moyenne et supérieure.

Joseph Schwartz Co., Ltd.

821-835 rue Perdido.

Quartier-général d'accessoires des fabricants de voitures et de wagons, chariots, etc.

29 nov—29—6 m—dim,mar jeud

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU

NOW IS THE TIME

Collège Soulé,

601 et 607 Rue St-Charles.

En face de la Place Lafayette.

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 15.000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—676 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires.

Chambres Fraîches, Vastes Terrains, Délicieux Emplacement d'Eté. Ecoles Commerciale Sténographique et Anglaise ouverte toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

27 sept—1 an—dim

NEW St-CHARLES HOTEL

Moderne A l'épreuve du Feu. Première Classe.

Pouvant recevoir mille personnes

Plans Américains et Européens.

BAINS DU ST-CHARLES

Turque—Russe—Romain—Ordinaire.

OUVERT JOUR ET NUIT

Les Lundis, Mercredis et Vendredis sont les jours pour les dames, de 8 heures a m à 3 heures p. m.

A. R. BLAKELY & CO. Limited, Propriétaires.

17 dec—1an

4 OE BOUCHES IMPORTANTS

THE T AND P TEXAS PACIFIC RAILWAY

"Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement au Nord du de Chars Texas

Pour le service supérieur des passagers demandes A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.

1er mars—

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 824 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Liste de publication
POUR OCTOBRE 1903.

Artignes Bernard	Malhos, Michel
Bégué, Paul	Marseille, Jean
Rasse, Vve Mad	Moreau, Henri
Biehler, Louis	Peré Louis Pierre
Debray Pierre Marie	Philippe, Denis
Dubois, Joseph	Sarles, Paul
Guillaume Louis	Schaedt ou Sword
Lacome, Jean	Charles
Lamouche, Anatole	

Signé: le Consul.

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA

Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.

Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.

ABITA SPRINGS WATER CO., L'TD.

Phone 2000.

Epreuve Gratuite.

Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Nouvelle Découverte par Mlles BELL.

Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure, le Cou ou les Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qui a tant arrassé les chimistes et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil, que ce soit une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras, et cela, sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et désirent que le mérite entier de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "KILL-ALL-HAIR," soit connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à cela un traitement d'épreuve sera envoyé, gratuitement, à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous-même ce qu'est cette découverte; l'évidence dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "KILL-ALL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui nuisent le plus à une beauté parfaite, une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous même et éprouver ainsi ce que nous avançons, en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

LES DEMOISELLES BELL
78 et 80 Cinquième Avenue,
New York.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

XVI

RUE DE LA VICTOIRE

(Suite.)

—Idiot de procureur, âne de juge, qui ont donné dans le panneau et admis sans réflexion que ce jeune duc de Brévannes s'était f....ichu lui même deux balles dans le corps. Triples imbéciles! Est ce qu'on se suicide quand on a des millions, la jeunesse, la santé et le reste? C'est bon pour des miséreux, des crève de faim, des affamés qui agonisent dans un taudis, des décavés comme ce comte de Rouvres, des désespérés enfin tombés à l'égout et que rien ne peut relever!

Mais cet officier de vingt cinq ans, ce beau jeune homme, riche, heureux, aimé de ses camarades et probablement l'idole des femmes!....Allons donc! Pour avaler de pareilles stupidités, il faut avoir un estomac d'autruche et se mettre la tête sous l'aileron! Sur mon âme, si j'en eus des envies d'écrire deux lignes de bonne encore à ces robins à courte vue, myopes comme des taupes, pour leur dire qu'ils faisaient fausse route et leur crier:—Casse-cou!....Mais ce misérable comte de Rouvres nous devait la forte somme et si on l'avait collé au bloc il aurait fallu passer le paquet par profits et pertes.... C'était dommage!....

Bichat se montrait cyniquement éloquent.

Révillac avait du temps à perdre.

Il s'amusa à l'exciter et dit:

—Je me demande sur quoi tu aurais appuyé tes accusations!

—Sur quoi! Jour de Dieu! Vous le savez mieux que moi. Un homme aux abois, sans crédit, criblé de dettes, qui ne savait sur quel pied danser ni à quel saint avoir recours, le seul qui pût profiter de cet affreux "accident" et qui se trouvait là comme par hasard, depuis deux jours. N'en était-ce pas assez pour le désigner à l'attention de l'aveugle justice?

—Sans doute, mais....

—Vous allez me dire qu'il n'a pas opéré lui-même et qu'il s'est ménagé un bon alibi!

—En effet.

—Raison de plus. Cette précaution l'accuse. Innocent, il n'aurait pas ouvert sa fenêtre à quatre heures du matin, par un temps de chien, pour appeler des gens endormis, à propos d'un de ces coups de feu qu'on entend à chaque instant dans la campagne, ni pris le soin de publier le fait un peu partout afin d'écarter les soupçons trop naturels qui devaient peser sur lui..... C'est louche patron, terriblement louche!....

—Possible, fit débonnairement Révillac, mais comment faire?

—Moi, j'aurais fouillé le pays, traqué le complice, car il y en avait au moins un, questionné cent villageois, fureté, insisté, coffré au besoin dix innocents, mais j'aurais fini par mettre le nez sur la piste, comme un bon limier et acculé mon criminel dans sa bauge....Le vrai, le grand, c'est le comte de Rouvres, oui, c'est lui!

—Peut-être, mais ne le crie pas si haut, Bichat, c'est un client.

Bichat répéta comme un écho:

—Vous avez raison, patron, c'est un client et un bon.

—Combien nous doit-il exactement?

Bichot avait la mémoire des chiffres.

—Trois cent soixante sept mille francs, plus les intérêts du quinze septembre dernier au jour du paiement....

—Une belle somme qui était diablement aventurée....

—Et qui va rentrer au bercail.

Révillac eut un sourire à peine perceptible.

—Tu vois, conclut-il, qu'il ne faut pas se plaindre de l'aventure....Elle n'est pas si fâcheuse pour nous.

Il ajouta avec intention:

—De plus, nous le tenons!.... et quand on voudra, en cas de besoin, il faudra qu'il marche...

Il posa un doigt sur ses lèvres.

Un gamin de quinze ans, vêtu d'une sorte de livrée de garçon de bureau, entrait et donna au patron une carte.

—C'est lui, dit Révillac à Bichat. Quand on parle du loup..

Il ordonna:

—Fais entrer.

Bichat se levait.

—Tu sais pourtant bien que cet héritage devait nous revenir, que nous sommes bien les derniers descendants du comte de Lauzun-Chabrillac, qui fut guillotiné sur la place....dite aujourd'hui de la Concorde, tandis que son cousin de Provence, M. de Lauzun-d'Aspremont émigrait....

—Et se faisait pirate, maman!

Car, devant cette fortune, qui lui faisait horreur, maintenant qu'on la jetait à ses pieds, Marthe osait, enfin, elle, si timide d'habitude, crier la vérité!

Et elle voulait rappeler toutes les péripéties qu'on avait contées devant elle, de cette vie aventureuse, qui sentait le bandit, avant même que ce Lauzun-d'Aspremont quittât son pays; car il avait eu les plus dangereux démêlés avec la justice du roi Louis XVI, au moment où il trouva aussi prudent que convenable d'émigrer, la justice de la République menaçant d'être plus expéditive que celle de la royauté. Et une fois hors de France, à bord d'un brick volé aux Anglais et dont tout l'équipage fut consciencieusement égorgé, ç'avait été une existence de mécréant, aussi féroce, aussi sensuelle que celle d'un Barbaresque, vols, rapines, enlèvements de fillettes, toutes choses qui ne vont guère sans accompagnements de meurtres..

Mais il y avait, à l'origine de cette fortune, l'enlèvement glorieux du brick anglais. C'est pour le roi, affirmait aujourd'hui la comtesse, que cela avait été exécuté: tant pis si la France avait changé alors de gouvernement! On ne pouvait pas décemment demander à un Lauzun-d'Aspremont de mettre son brick à la disposition de la République; et comme, à cette époque, les princes légitimes déambulaient, incertains, par l'Europe, sans jamais être sûrs, avec cet animal de Bonaparte, de coucher deux nuits de suite sous l'égide du même protecteur, à qui voulait-on qu'il offrit son brick et ses petits canons qu'il pointait si bien, et sa merveille de voilure qui lui permettait de courir sus à sa proie comme l'épervier à l'oiseau?

Le marquis d'Aspremont s'en était donc servi pour son propre compte, et fort glorieusement, ma foi, car c'est surtout sur les vaisseaux anglais qu'il tombait à l'impreviste. Et s'il avait des peccadilles sur la conscience, cience, quel homme de guerre en est innocent?

Ce qui était plus certain que tous ces racontars, dont il ne restait trace que dans des mémoires, c'est que le corsaire.... ou pirate, avait accumulé une fortune, qu'on estimait à cent millions, correctement laissée à un fils, qu'il avait eu d'une Anglaise prise à bord d'un trois-mâts écossais et qui l'avait adoré, preuve que l'Angleterre n'avait pas tant de crimes à lui reprocher. Le mariage avait même consacré l'union; et jamais les Lauzun Chabrillac n'auraient eu l'idée d'ambitionner cet héritage, si ce fils n'était arrivé à la vieillesse sans postérité, bien qu'il se fût marié sous diverses latitudes. — Du reste, lui-même, à la fin de sa vie, eut la curiosité de vouloir connaître cette parenté française, avec laquelle, jusqu'alors, il n'avait entretenu que les plus lointaines relations; et, dès lors, le cerveau de la marquise de Lauzun-Chabrillac entra en ébullition.

A continuer

Authentique.

Lu chez un marchand de bric-à-brac du quartier de l'Odéon au-dessous d'une vieille pendule:

Pendule socialiste
ne marchant que huit heures par jour.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1er—1 an